

Ces bonnes paroles diminuèrent un peu le malaise de Simone.

Elle salua les personnes qui se trouvaient à table et s'approcha de M. Bressolles qui lui serra la main et la fit asseoir à côté de lui.

Valentine regarda Maurice, dont les yeux ne pouvaient se détacher du visage de Simone...

Mme Rosier, de son côté, examinait la jeune fille et se sentait charmée par la beauté de son visage et par l'expression douce et modeste de sa physionomie.

—Je suis enchantée que vous vous soyez rendue sans retard à mon appel, ma chère enfant,—commença l'ex-architecte,—j'ai à vous adresser une proposition qui vous sera, je l'espère, agréable...

—Ce que vous me proposerez, monsieur, est accepté d'avance...—répliqua Simone.—Vous ne pouvez avoir pour but que mon intérêt, je le sais...

—Vous avez bien raison de n'en pas douter...

—De quoi s'agit-il, monsieur?...

—Rien ne m'empêche de vous l'apprendre immédiatement, puisque nous sommes en famille...—Mme Dubief vous a-t-elle dit que ma fille allait se marier?...

Simone tourna ses regards vers Marie qui pâlit légèrement et dont les yeux se remplirent de larmes. Elle sentit son cœur se serrer et balbutia :

—Mme Dubief me l'a dit, monsieur, en m'annonçant que vous désiriez me voir...

—Oui,—fit Marie Bressolles d'une voix qu'elle essayait vainement d'affermir et qui résonna comme un glas funèbre aux oreilles de Simone,—dans huit jours je m'appellerai madame Vasseur... et voilà mon futur.

En même temps, de la main elle désignait Maurice qui s'inclinait en souriant.

—Dans huit jours ! —répéta Simone atterrée.

—Mon Dieu, oui...—Dans la soirée de jeudi prochain nous signerons notre contrat de mariage, et le jeudi suivant nous irons à la mairie...

Simone jeta sur Maurice un regard furtif.

Le fils d'Aimée Joubert était très beau, nous le savons, et pourtant son visage, malgré l'irréprochable régularité des traits, déplut souverainement à la jeune fille.

L'ex-architecte reprit :

—J'en arrive à la proposition que je veux vous adresser... Marie vous aime de tout son cœur et vous éprouvez pour elle un sincère attachement... c'est bien vrai, cela, n'est-ce pas ?

—Ah ! certes oui, monsieur, c'est vrai !

—Il vous serait donc agréable à toutes deux d'être rapprochées l'une de l'autre...

—Rien ne me serait plus agréable, à moi. Mais est-ce possible ?

—Possible et facile...

—Comment cela ?...

—Marie va bientôt avoir besoin d'une personne intelligente, active, dévouée, pour la suppléer dans mille détails et prendre, avec le titre de femme de confiance, la direction de son intérieur... C'est cette position que je vous offre, et je suis certain d'avance que mon gendre futur m'approuvera...

—Je vous approuverai plutôt deux fois qu'une ! répliqua Maurice. Il suffit de voir mademoiselle pour comprendre que vous avez fait un bon choix !...

—Eh bien ! Simone ? demanda M. Bressolles. Pourquoi vous taisez-vous ? On croirait presque que vous hésitez...

—Oh ! non, je n'hésite pas... Votre proposition me comble de joie et de reconnaissance... Rien au monde ne saurait me rendre plus heureuse... mais...

Elle s'interrompit.

—Il y a donc un *mais* ?... s'écria l'ex-architecte.

—Jugez-en, monsieur... Puis-je, sans ingratitude, quitter Mme Dubief qui m'a reçue chez elle avec tant de bienveillance et qui se montre chaque jour pour moi si affectueuse et si bonne !...

—Ne vous préoccupez point de cela, ma chère Simone, quoiqu'un tel scrupule soit tout à votre éloge. J'ai déjà écrit à ce sujet à Mme Dubief...

—Ah !

—Elle consentira par sympathie pour Marie à vous rendre votre liberté... Vous causerez avec elle de mes

intentions, et tout en vous regrettant, elle vous dira *Partez !* Vous traiterez cette question le plus tôt possible, car je suis certain que Marie sera impatiente de vous avoir vite auprès d'elle...

—Ce soir même si cela se pouvait... appuya Marie Bressolles...

—Je le voudrais aussi, mademoiselle, mais cela ne se peut pas...

—Pourquoi donc ?

—Il faut que Mme Dubief ait le temps de me trouver une remplaçante...

—C'est juste, dit l'ex-architecte, seulement d'ici à jeudi, elle aura cherché et réussi dans ses recherches.

—Je l'espère, monsieur...

Maurice ne sourcillait point et semblait se désintéresser de l'entretien.

Ce calme, tout de surface, ne l'empêchait pas de se sentir très préoccupé, très inquiet...

XLIV

La préoccupation, l'inquiétude du fils d'Aimée Joubert avaient certes de sérieux motifs.

Simone dans la maison de Ludovic Bressolles c'était le renversement de tous les plans conçus : c'était de plus pour Valentine un danger permanent.

Qui sait si Paul de Gibray, guidé par un hasard quelconque, ne devinerait pas sa fille en la voyant auprès de la mère dont le visage ressemblait vaguement à celui de Simone ?...

Peut-être suffirait-il d'un choc pour que la lumière jaillit, et tout serait perdu...

Marie approchant sa bouche de l'oreille de Simone, lui dit deux ou trois mots à voix basse.

Maurice s'en émut.

Comment empêcher un échange de confidences ? Confidences dangereuses, car il ne doutait point que la jeune fille eût été chargée par le comte Yvan de communications particulières.

—Deux heures et demie !... fit-il tout à coup en regardant sa montre. Souvenez-vous, mademoiselle, que nous devons prendre le train pour Maison-Laffite avec madame votre mère à trois heures et demie.

—C'est vrai... dit Marie, je l'oubliais...

Simone se leva.

Depuis un instant elle avait glissé sa main droite dans la poche de sa robe et ses doigts effilés roulaient lentement la lettre d'Yvan Smoiloff.

Elle voyait bien qu'elle ne pourrait se trouver seule avec Mlle Bressolles ; cependant il fallait qu'elle remit cette lettre, car (et ceci pour elle était manifeste), la pauvre enfant se résignait à un mariage odieux.

—Ainsi, ma chère Simone, lui dit Marie, vous ferez tout ce qui dépendra de vous pour venir vous installer auprès de moi dans les premiers jours de la semaine ?

—Oui, mademoiselle... J'espère être là pour assister à votre bonheur...

—Mon bonheur... répéta Marie avec un soupir plein d'amertume. Mon bonheur, oui...

En même temps elle prenait la main que lui tendait sa protégée, et en serrant cette main elle sentit entre les doigts de Simone le papier roulé.

Elle tressaillit violemment et saisit ce papier.

Simone tournait le dos à la table.

Le mouvement qui venait d'avoir lieu passa tout à fait inaperçu.

Marie mit sans affectation dans sa poche la lettre roulée, puis reconduisit sa protégée jusqu'au seuil de la salle à manger.

Là, en embrassant Simone elle lui dit tout bas :

—Est-ce une bonne nouvelle que vous m'apportez ?

—Oui, mademoiselle... répliqua de même la lingère. Il s'agit de M. Albert...

Puis elle sortit.

Maurice avait suivi des yeux les deux jeunes filles. Il vit Marie pâlir, chanceler, et sans transition devenir pourpre.

Il comprit qu'un échange de mots à voix basse venait d'avoir lieu et il crispa ses doigts avec rage.

Marie, déjà remise de la violente émotion qu'elle avait éprouvée, revint à la table.

—Ma mère, dit-elle, je vais m'apprêter vite... Je serai à vous dans cinq minutes...

Et elle monta dans sa chambre.

Là, elle s'empressa de pousser un verrou afin d'éviter une surprise possible, déroula vivement la lettre remise par Simone, déchira l'enveloppe et lut.

A peine avait-elle déchiffré les premières lignes que des larmes, larmes de joie, cette fois, jaillirent de ses yeux.

Elle se laissa tomber à genoux, joignit les mains et remercia Dieu.

Après cet élan de gratitude elle reprit la lettre, elle en acheva la lecture, elle en comprit le sens, la portée, et se releva le visage rayonnant, l'âme pleine d'ivresse.

—Il est vivant !... murmura-t-elle. Vivant et bientôt guéri !... Eh bien ! moi aussi je veux vivre... Je veux guérir... Je veux être heureuse !... Je ferai ce que me demande le comte Yvan, cet ami inconnu qui est l'ami d'Albert... J'ai confiance...

Elle alluma une bougie, réduisit la lettre en cendres et se hâta de mettre la dernière main à sa toilette de sortie, bien résolue à jouer jusqu'au jour de la délivrance le rôle qu'on lui imposait au nom d'Albert.

Elle ne se demandait point quels moyens seraient employés pour amener cette délivrance.

Elle ne s'en inquiétait pas et se contentait de se répéter :

—J'ai confiance...

Dans le salon où l'on venait de se rendre en quittant la salle à manger, Mme Rosier causait avec M. Bressolles.

La pauvre mère se sentait doublement heureuse de voir ce qu'elle croyait être le bonheur de son fils, et d'entendre l'ex-architecte parler avec éloge de cet enfant qu'elle adorait.

Il avait suffi à Maurice d'un clignement d'yeux pour faire comprendre à Valentine qu'il voulait lui parler.

Elle sortit la première du salon.

Au bout de deux ou trois secondes le jeune homme alla la rejoindre dans la serre.

Leur entretien, d'ailleurs, devait être court.

—Vous avez quelque chose à me dire ?... demanda Valentine.

—Oui.

—Quelque chose d'important ?

—Plus qu'important... de grave...

—Vous me faites peur !... Expliquez-vous vite.

—Il faut, qu'à partir d'aujourd'hui, cette protégée de Marie, cette Simone, ne remette plus les pieds dans votre maison... Il faut qu'ici ou ailleurs elle ne revienne plus votre fille...

—Pourquoi ? fit Valentine stupéfaite.

—Parce que Simone est l'émissaire du comte Yvan et d'Albert de Gibray, et que je crains un complot dirigé contre moi...

—Simone, l'émissaire du comte Yvan et d'Albert de Gibray ! s'écria Mme Bressolles avec épouvante.

—Oui.

—Mais est-ce certain ?...

—C'est certain, j'en ai la preuve... et ce n'est pas tout...

—Mon Dieu ! qu'y a-t-il encore ?...

—A un moment donné une catastrophe pourrait résulter de la présence de Simone dans cette maison.

Cette présence serait pour vous un danger permanent...

La stupeur et l'effroi de Valentine redoublèrent.

—Un danger permanent... balbutia-t-elle.

—Oui.

—Lequel ?

—Savez-vous ce qu'est Simone ?...

—Une enfant abandonnée... une orpheline... Que m'importe cela ? — Pourquoi m'adressez-vous cette question ?

—Parce que Simone est l'enfant de Jean de Gibray et le vôtre... —Comprenez vous, maintenant ?

Mme Bressolles devint livide.

—Ma fille ! — dit-elle d'une voix étranglée. — C'est ma fille ! !

—C'est votre fille, oui... et de cela aussi j'ai la preuve...

—Voilà donc pourquoi, sans la connaître, sans rien savoir, sa vue seule m'inspirait une terreur instinctive.